



La toxémie de gestation des brebis en bon état corporel

Appelée la toxémie de gestation du « riche », cette pathologie touche les brebis prolifiques et en bon état corporel lors du dernier mois de gestation. La guérison est possible si les brebis malades sont diagnostiquées très tôt.

La toxémie de gestation est une maladie métabolique. Elle se caractérise par une incapacité de la future mère à fournir les besoins en énergie et en glucose aux fœtus lors du dernier mois de gestation. En effet, 80 % de la croissance fœtale se produit dans ces dernières semaines, occasionnant une augmentation de 30 à 40 % des besoins énergétiques (glucose) exigés par les fœtus. Ces besoins ne sont alors plus couverts par la ration ou par une ingestion suffisante du fait de la compétition entre le volume de l'utérus et celui du rumen. Pour faire face à ces besoins, la brebis va mobiliser de façon importante ses réserves de graisses. Le foie va alors être fortement sollicité et ne peut pas éliminer l'ensemble des corps cétoniques formés lors du métabolisme des graisses par le foie. Cette accumulation de corps cétoniques est responsable avec la diminution de l'énergie disponible d'un état de faiblesse de la brebis. Celle-ci commence par ne plus consommer le concentré et s'isoler. Puis elle reste couchée et finit par devenir aveugle. Sa température corporelle reste normale (inférieure à 39 °C).



Les brebis qui portent plus de 2 agneaux sont particulièrement sensibles



La brebis s'isole et ne mange plus

© Photos : Cirpo

DES BREBIS TROP BIEN NOURRIES

Contrairement aux toxémies de gestation plus classiques liées à des brebis insuffisamment alimentées, ce type de toxémie touche des brebis en très bon état corporel et disposant d'une ration équilibrée en fin de gestation. C'est le changement d'aliments lors de la rentrée en bergerie dans le dernier mois de gestation qui déclenche cette pathologie. Même avec une transition alimentaire (un apport de concentré à l'herbe par exemple), les brebis pâtissent du passage d'une herbe verte en grande quantité à un fourrage conservé. Et plus l'herbe est abondante, plus le risque est grand.

Agir vite en cas de symptômes

Comme pour la plupart des pathologies, la lutte contre la toxémie de gestation passe par un dépistage précoce des brebis malades. Mais le diagnostic est souvent tardif car les signes cliniques ne se manifestent qu'à un stade avancé de la maladie dont l'issue est souvent fatale. Les bases du traitement de la toxémie de gestation consistent à rétablir le statut énergétique de la brebis par l'administration de glucose et de calcium, une hypocalcémie accompagnant toujours la toxémie (cf. témoignages des vétérinaires au verso).

Des moyens de prévention

Pour prévenir ce type de toxémie, l'une des solutions les plus efficaces réside dans l'absence de changement alimentaire dans le dernier mois de gestation. Ainsi, les brebis peuvent être rentrées en bergerie plus d'un mois avant les premières mises bas ou bien mettent bas à l'extérieur. Le dénombrement lors du diagnostic de gestation permet de repérer les brebis à risques (portées triples et plus) et de les rentrer au moins un mois avant le début des mises bas si ces dernières ont lieu en bergerie. Enfin, sachez qu'il est possible de mesurer la glycémie des brebis de façon simple et ainsi de prédire d'éventuelles toxémies de gestation. Consultez votre vétérinaire pour en savoir plus.

Des vétérinaires témoignent

« Le traitement de la brebis malade consiste d'une part à injecter en intraveineuse du glucose 30 % (hypertonique, c'est-à-dire plus concentré que le sang). Un apport de calcium y est associé sous forme injectable en intramusculaire ou sous cutanée (Calphone®). Par voie orale, on peut ajouter du propylène glycol qui est un précurseur du glucose (Enerlène® ou Ceto Phytton®) ».



© Photo : Cirpo

Laurent Saboureau
vétérinaire
à l'Alliance
Pastorale

« Les signes de toxémie de gestation sont assez spécifiques, dans le dernier mois de gestation, pour être identifiés à temps par l'éleveur : piétinement sur les postérieurs puis position couchée, pattes postérieures souvent étirées vers l'arrière, manque d'appétit, odeur de « pomme » de l'air expiré. Dans ce cas, l'administration orale de précurseurs de glucose (NUTRI-AP ENERGIE®), d'un draineur hépatique (NUTRI-AP HEPATO®) et d'un gel calcique (NUTRI-AP CALGEL®) peut permettre d'éviter le recours à la voie injectable, qui reste indispensable sur des animaux atteints depuis plusieurs jours. L'apparition d'un ou plusieurs cas dans un lot doit conduire à la mise en place

de mesures réduisant les risques sur le reste des animaux. Elles consistent en la distribution, en mélange à la ration, de précurseurs de glucose et d'hépatoprotecteur sous forme de granulés (NUTRI-AP ENERGIE GRANULES® et NUTRI-AP HEPATO GRANULES®) ou liquide par pompe doseuse.

La maîtrise de l'alimentation et de l'état corporel des brebis durant la gestation est primordiale pour éviter la survenue de cas de toxémie de gestation : éviter les brebis trop grasses en début de gestation, alimenter durant la gestation comme à l'entretien, augmenter progressivement les apports énergétiques et azotés à partir de 4 à 6 semaines avant la mise bas. L'augmentation des apports azotés (environ + 10 à 15 % par rapport aux besoins) permet également de favoriser la fabrication de glucose par le foie (néoglucogénèse), sans risquer une augmentation excessive de la densité énergétique de la ration, source d'acidose. »



© Photo : Cirpo

Pierre Autef
vétérinaire
praticien
à Bellac

« Lorsqu'un lot de brebis arrive trop gras à l'agnelage, il est difficile de faire marche arrière. Faire maigrir les brebis est dangereux, il faut alors éviter l'apparition des toxémies sur un lot considéré à risque. On prendra soin d'apporter des sources de glucose rapides comme de la mélasse dans un distri'boule par exemple. Il faut également éviter tout ce qui consomme du glucose : le stress en premier lieu et le froid en second lieu. La tonte est à éviter. La rentrée en bâtiment sera faite le plus tard possible si le temps est doux. Si le temps est froid et humide, la rentrée sera faite en douceur, les brebis seront surveillées étroitement les 2 jours suivant car le stress de changement de lieu et d'alimentation déclenche très souvent des toxémies ».



© Photo : Cirpo

Delphine Daniel
vétérinaire
formatrice et
enseignante

Francis Vanvlierberghe
nutritionniste
chez Oxfort

« Pour faciliter les transitions alimentaires en fin de gestation, nous conseillons un apport en propylène glycol et sorbitol (Propymilk®), à commencer si possible dans l'eau de boisson au pré. Puis une cure d'épatho-protecteur « Dietasorb® ; Croc excell® » pour limiter les risques de cétose, à la rentrée, au changement alimentaire.

Pour les brebis en manque d'énergie lié à une faible capacité d'ingestion du fait d'une prolificité élevée, un apport en propylène glycol sorbitol (Propymilk®) et en matières grasses protégées (Profat® - Monofat®), apporte de bons résultats ».

Pour en savoir plus
www.reconquete-ovine.fr et www.idele.fr
Vidéo et fiche technique : « Les injections sur brebis »

Fiche réalisée en partenariat
avec Laurent Solas (Chambre
d'Agriculture de la Saône et Loire)
et Jean-Baptiste Gougeon
(pôle régional ovin de Charolles).

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Laurence Sagot et Denis Gautier : CIRPO / Institut de l'Élevage
Tél. : 05 55 00 40 37 ou laurence.sagot@idele.fr
- Sites internet :
www.reconquete-ovine.fr / www.idele.fr

12/2014. Document réalisé avec le soutien financier de :

